



[RETRANSCRIPTION - SCAN MANQUANT OU DIFFICILEMENT LISIBLE]

## Star Ac : Patxi contre-attaque

publié dans LE JOURNAL DU PAYS BASQUE du 21 août 2004

Il débarque au Journal « *super à la bourre* » comme les vrais artistes, et lance un confus « *barkatu* ». L'excuse passe comme une lettre à la poste et une poignée de gosses qui ont leurs entrées au JPB l'attendent déjà pour le toucher, lui parler, lui faire signer des autographes et surtout, savoir « *si Sofia c'est toujours ta fiancée ?* »

Bonne poire, Patxi s'adonne à tout cet amour spontané avec un petit sourire, posant pour la photo, répondant sans détour aux questions candides et signant des dédicaces d'une écriture sèche, comme s'il



s'acquiesçait d'une ordonnance médicale. Pour Sofia, il ne sait plus trop. Pour le reste, c'est clair. Sa route est droite. Son ciel est déçagé. « *La Star Ac, c'est fini !* » lâche-t-il dans un soupir de soulagement.

Bien sûr, il y a bien quelques clauses de contrats qui courent encore dans le temps. Pas de quoi inquiéter le jeune homme de Sare. « *Si un jour il faut que je paye, je paierai.* » Avec la Star Academy, il vient d'effectuer une tournée de cent dates qui s'est achevée le 7 août dernier à Tahiti. « *Maintenant, je peux me consacrer à mes chansons.* » Une nouvelle route s'ouvre pour le Basque de la Star Ac, euskaldun bâillonné par contrat et privé de sa langue maternelle sur TF1. Mais Patxi n'en est pas pour autant quitte de ses obligations contractuelles. La multinationale de production musicale Universal peut, par exemple, exercer un droit de « préférence » pendant cinq ans sur les créations des star-académiciens et disposer d'un droit de regard sur le choix des personnes avec qui l'élève décide de travailler.

La meilleure défense de Patxi Garat, c'est la contre-attaque. Dans ce registre, il convient de faire table rase « *comme un chanteur qui débute* ». À ceci près que lui estime avoir gagné dix ans sur sa carrière. Avec « *la chance et la malchance* » d'être passé par la Star Ac. Sa chance, c'est cette ascension médiatique fulgurante. Sa malchance, cette image négative qui lui colle à la peau. « *Très dur* » lâche-t-il pour évoquer les railleries qui ne manquent pas de souligner le « *succès rapide et éphémère* » de cette starisation préfabriquée. Encore que Patxi a du bol, et une dizaine de messages quotidiens en attestent incessamment dans la boîte E-Mail du JPB. Il arrive à nager en eaux calmes, loin de l'hystérie, et passe pour « *un qars plutôt tranquille* », au Pays Basque comme sur le plateau de TF1. Peut-être parce qu'il arrive à citer Benabar et Vincent Delorme à chacune de ses interviews ou Miossec dans la foulée. Peut-être aussi parce qu'il reste nature, comme lorsqu'il prévient : « *J'ai l'habitude des interviews maintenant, je sais quoi répondre.* » Mais sûrement parce qu'au Pays Basque ou dans son village de Sare, il a gardé ses habitudes et ses vieux potes, et reste avenant avec les fans qui reconnaissent son image de télé.

« *C'est difficile de prendre la grosse tête, tempère-t-il, ou alors, c'est qu'on est vraiment...* » Puis il lâche un petit gros mot et reprend sa posture doucement désinvolte en envoyant du bout des doigts un SMS à ses copains qui poireautent dans un café bayonnais. Il n'a pas le temps, mais il le prend pour clore ce chapitre Star Ac. « *Je crache pas dans tout ça. Je me suis servi d'eux, eux de moi. On a travaillé ensemble, maintenant je vais voir ailleurs. Il n'y a pas d'amertume. Eux aussi sont intelligents.* » C'est du



Patxi sans chichi. Son regard en courbe est plutôt franc lorsqu'il appréhende l'avenir : « *tant que j'ai pas à bosser avec eux* ».

On en oubliait presque qu'il pourrait rester dans le registre « *pop de TF1* ». Mais il préfère composer ses propres chansons et mériter seul ses « *petites scènes* ». Les fameuses dix années de gagnées dans sa carrière, c'est sans doute ce bras tendu par le directeur du prestigieux studio Ferber « *qui trouvait que je chantais différemment* ». Sous l'ombre tutélaire d'un Gainsbourg ou d'un Raphaël, qui ont déjà marqué les lieux, Patxi devrait rentrer en studio à la mi-septembre et graver quelques-unes des chansons qu'il écrit « *depuis deux ou trois ans* ». Pour l'heure, la maquette a déjà les allures d'un duo guitare-voix. Textes de Patxi, mélodie de Pierre Souchon, le fils du père. « *Pour les mélodies, j'ai besoin d'aide, reconnaît Patxi. Je ne connais pas trop d'accords, dit-il, mais je connais plein de mots.* » Encore que le Basque refuse d'« *utiliser des mots compliqués* » même si, « *avec des textes simples, c'est super dur de ne pas passer pour un niais* ». On n'en saura pas beaucoup plus sur cet album en gestation, si ce n'est qu'il prend la route de « *la nouvelle scène française* » et plutôt rock, tendance Jean-Louis Aubert, voir Noir Désir qu'on « *aime bien* » aussi.

Et puis il y a cette chanson Heqalekin, qui titre bien en Euskara mais dont le texte est en français. « *Une chanson sur les gens partis de chez eux et qui souhaitent revenir, un jour, peut-être...* » Une histoire qui ressemble à des destins croisés sur la route des tournées. Surtout des Basques qui, au fil des ans, doutent d'un retour. « *Beaucoup de mes chansons parlent d'amour, mais celle-là, c'est plus profond* », dit-il. Avant de se reprendre : « *Je dis pas que l'amour c'est pas important !* » s'emporte-t-il. Mais bon. Peut-être songe-t-il déjà à son propre ressenti puisqu'il s'apprête à quitter le Pays Basque pour Paris. Ces Basques qui viennent le voir en tournée, ça lui fait chaud au cœur. Un peu partout, ses fans débusquent des mots et des symboles pour barrer un Ikurriña d'un « *maite zaitut* ». C'est un peu sa contribution culturelle à la langue basque. Son image télé serait originaire de Wallis et Futuna qu'on lui dirait « *eau manako ia koe* », mais le Basque a du cœur, c'est bien connu. Et des racines plus profondes en exil. Patxi débute une nouvelle vie. Hier, il fêtait ses 23 ans. Son téléphone a dû chauffer. Un autre 20 août, un an avant la naissance de Patxi Garat, un certain John Lennon débutait l'enregistrement de son dernier album, *Double Fantasy*, qui reçut le prix Grammy du meilleur album de l'année. Treize ans jours pour jour auparavant, ces messieurs Dolby lançaient un fameux système sous leur nom pour réduire les bruits lors des enregistrements sonores. Pour Patxi, ça part bien. Ses fans auront peut-être appris un mot de plus en basque : « *Zorionak* ».

Archives